

# GAZETTE DES CAMPAGNES

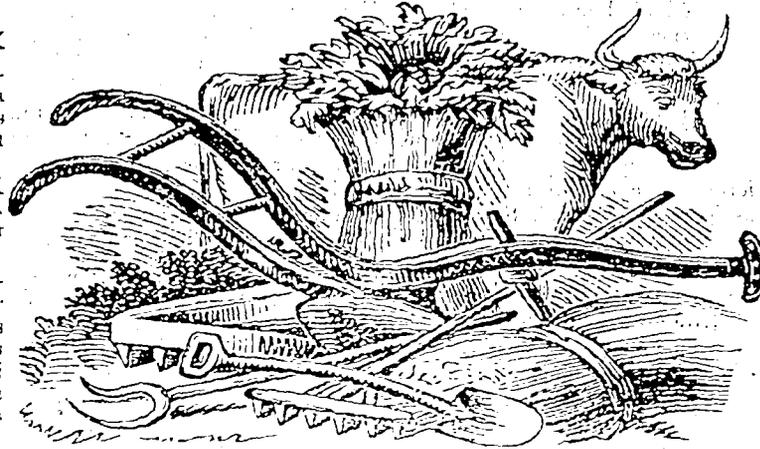
Journal du Cultivateur et du Colon, paraissant tous les Jedis

Editeur-Propriétaire  
FIRMIN H. PROULX

Auq toutes lettres concernant l'administration de la Gazette et les demandes pour abonnement devront être adressées franco.

L'abonnement est de \$1 par an, payable d'avance. On ne s'abonne pas pour moins d'une année.

L'avis de discontinuation doit être donné par écrit à ce Bureau, et les arriérés devront alors avoir été payés, sans quoi l'abonnement sera censé continuer, malgré le refus de la Gazette.



Rédacteur :

J. D. SCHMOUTH

Toutes lettres, correspondances, concernant la Rédaction, devront être directement adressées au Rédacteur.

ANNONCES :

1ère insertion, 10 cts. la ligne ; 2me insertion, etc. 3 cts. par ligne.

Pour les annonces à long terme, conditions libérales.

Que ceux qui désirent s'adresser aux cultivateurs annoncent dans notre Gazette agricole.

Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.  
Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité.

## CAUSERIE AGRICOLE

COMMENT PRODUIRE DE BONNES GRAINES DE SEMENCE.

Cultivateurs ! si vous avez suivi attentivement nos dernières causeries vous avez pu facilement vous convaincre que l'emploi des graines de semence mal choisies amène nécessairement une dégénérescence rapide de vos plantes cultivées et par conséquent une diminution notable dans les rendements de vos récoltes. Vous avez vu vos plantes affaiblies, exposées à la destruction par les attaques des insectes et des maladies. Puis vous avez dû arriver à cette conclusion nécessaire qu'avec des semences de bonne qualité vous conservez la vigueur et la force dans vos produits.

Vous avez vu également qu'en réservant pour la semence les fruits des plantes qui ont eu la plus belle végétation, qu'en triant vos grains à la main ou au crible cylindrique, qu'en faisant disparaître soigneusement les mauvaises herbes qui peuvent les salir, vous faites preuve d'intelligence et vous nous montrez un grand désir de progresser dans votre exploitation agricole.

Le désir de progrès nous fait grand plaisir et nous facilite singulièrement la tâche que nous avons entreprise, celle de faire disparaître, autant qu'il est possible, les fautes qui nuisent à notre production indigène.

Déjà nous vous avons fait voir que les moyens employés jusqu'à ce jour pour conserver aux plantes une grande vigueur ne sont pas suffisants ; qu'ils ne sont que des demi-mesures, et qu'ils ne font que diminuer le mal sans le guérir complètement. Vous ne pouvez donc vous en contenter, vous, les plus intéressés dans la question, vous ne pouvez adopter ces demi-mesures quand vous avez sous la main d'autres moyens plus parfaits d'arriver à la solution et au succès.

Ces moyens nous les connaissons, ils sont déjà vieux, car les choses marchent vite en ce siècle de progrès de toute sorte. En outre, ils ont fait leurs preuves et par eux, on a pu non-seulement conserver les vieilles variétés de plantes

dans toute leur force et leur vigueur, mais encore créer des variétés nouvelles qui se recommandent à l'industrie agricole soit par l'abondance de leurs rendements, soit par leur rusticité et leur résistance contre les insectes et les maladies, soit par d'autres qualités précieuses au premier degré.

D'où vient donc que ces moyens si parfaits, n'aient pas encore pénétré dans la culture canadienne ? C'est parce que les connaissances n'arrivent que lorsque nous les cherchons. Le défaut d'instruction spéciale dans toutes les situations de la vie est un grand malheur ; et l'art agricole surtout s'en ressent. Faire disparaître ce défaut d'instruction, donner aux cultivateurs les enseignements convenables pour une exploitation lucrative, voilà l'œuvre que se sont imposés les institutions, les journaux et les causeries agricoles.

C'est une belle œuvre et pour notre part, nous y mettons tout ce que la Providence nous a donné d'intelligence et de capacité, en même temps que nous encourageons, autant qu'il est en notre pouvoir, les personnes patriotiques qui y consacrent leur temps et leurs talents. Souvent la tâche est rude et le travail bien ingrat ; nous avons à lutter contre des préjugés enracinés qui ne disparaissent que lentement et avec répugnance. Aussi faut-il être doué d'une forte dose de courage pour entreprendre et surtout pour poursuivre une telle besogne.

Mais ne vous plaignons pas ; attendons que le temps fasse son œuvre. Nos enseignements sont des semences qui tôt ou tard produiront d'admirables fruits. D'ailleurs, une révolution subite dans l'exploitation du sol pourrait amener de bien tristes catastrophes. La prudence inhérente à la profession de cultivateur s'oppose naturellement aux changements subits. La culture veut étudier l'amélioration avant de l'adopter, et avant de l'étudier, il faut qu'elle la connaisse.

Voilà la raison qui, jusqu'à présent, a empêché l'amélioration de notre agriculture et en particulier la production de bonnes graines de semence. Le cultivateur canadien sait que les plantes qu'il cultive ne produisent pas autant au-